

Canton de Berne : peu d'appelées, peu d'élues, Dame !

Autor(en): **Hager-Oeuvray, Nicole**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1435

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281620>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les autres couples. Je ne supporte pas de savoir qu'un tiers des jeunes homosexuel-le-s se suicident parce que notre société n'a pas encore accepté leur orientation sexuelle. En revanche, je suis totalement opposée aux possibilités d'adoption, parce qu'on dispose de la liberté d'un enfant.

FS : Êtes-vous favorable à la solution des délais en ce qui a trait à l'interruption volontaire de grossesse ?

Fr.S. Oui. J'adopte la position officielle de mon parti et celle du Parti socialiste, qui est une position raisonnable. Cependant, en Suisse alémanique, la question est encore extraordinairement délicate. On doit tenir compte de cela. Les choses doivent bouger, mais elles bougeront au rythme suisse.

FS : Les femmes vivent-elles la politique de la même façon que les hommes ?

Fr.S. : Nous sommes plus souvent attentives à l'intérêt général ainsi qu'aux conséquences des dispositions que nous adoptons. Par ailleurs, on assume beaucoup plus de choses que nos collègues masculins. Par exemple, j'ai un collègue qui a des problèmes avec sa femme parce que, comme nous tous, il est complètement surchargé, mais je doute que cela lui fasse renoncer à sa vie politique. En ce qui me concerne, ça n'a pas été facile pour mon mari et je sais que si le choix se posait, je renoncerais à la politique. J'ai conscience qu'il y a un prix à payer pour faire ce qui me plaît. Je ressens ce sentiment nettement plus que mes collègues masculins. J'ai cette mauvaise conscience que les hommes ne connaissent pas. ♪

Canton de Berne

Peu d'appelées, peu d'élues, Dame !

Nicole Hager Oeuwray

Répartis sur vingt listes (27 en 1995), 443 candidates briguent cet automne l'un des vingt-sept sièges bernois au Conseil national. Pour la première fois depuis 1979, année suivant l'entrée en souveraineté du canton du Jura, le nombre de candidat-e-s est en diminution. Autre constatation : la politique reste encore largement un bastion masculin. Sur les listes électorales des partis, elles ne sont que 154, contre 182 il y a quatre ans, à se lancer dans la bataille, soit 35%. Une proportion en augmentation, toutefois, par rapport aux dernières élections de 1995, 1991 et 1987, où elles étaient respectivement 31.2%, 33.5% et 33.1%.

À l'image du parti socialiste, il y a quatre ans et cette année encore, deux grands partis bourgeois présentent une liste femmes. Une première ! Il s'agit de l'UDC et des Radicaux. Recherche d'efficacité ou manque de candidat-e-s, certains partis ont choisi de cumuler tout ou partie de leurs membres. Il s'agit, notamment, de la liste UDC femmes (treize

noms cumulés), des listes hommes et femmes du parti socialiste (chaque fois treize noms cumulés) et des Verts, lesquels cumulent uniquement leurs deux conseillers nationaux sortants parmi vingt-cinq candidats.

En marge de la campagne électorale, la Commission cantonale bernoise de l'égalité mène aussi campagne en incitant l'électorat du canton à élire des femmes. Avec peu de moyens (un budget de 2250 francs!), mais une bonne dose de bénévolat, 8000 affiches sont déjà, ou vont être, placardées dans la partie alémanique du canton et 1000 dans le Jura bernois. Avec, pour slogan, « Élisez des femmes. Dame! ».

Les raisons pour soutenir les candidates plutôt que les candidats ne manquent pas. Si les femmes constituent 54% de la population, la part des femmes se monte à 24% au Conseil national. Or, faut-il le rappeler, les femmes sont éligibles depuis 1971. Ce qui signifie que ce



que l'on peut nommer avec circonspection une « progression » est pour le moins lente, mais néanmoins constante. Même constat au niveau cantonal. Le canton de Berne a élu sa première conseillère nationale en 1978 seulement. Elles furent trois à siéger en 1983, cinq en 1987, sept en 1991, et cinq en 1995, sur les vingt-sept mandats attribués au canton de Berne. Dame, c'est peu. Raison pour laquelle la Commission cantonale de l'égalité et onze organisations représentées en son sein, dont l'Espace femmes pour la formation et l'emploi (EFFE) à Bienne et l'Union des femmes du Jura bernois, veulent encourager un partage égal des sièges au Conseil national. C'est une question d'équité et de démocratie. ♪